



**Rencontre des élèves de
1^{ère} HLP avec Laurent
Seyer le 22 Mai 2025**

**Au CDI du lycée du Mont
Blanc René Dayve**

Laurent Seyer est venu au CDI pour rencontrer les élèves de Mme Charlet Berguerand, accompagné de **Laurence Vienot**, fondatrice du prix, de l'acteur **Pierre Martin** et de ses éditeurs **Emmanuelle et Thierry Boizet** (éditions Finitude). Il est le lauréat du prix **Naissance d'une œuvre 2025** pour **J'ai pas les mots** et l'ensemble de son œuvre.

*Les élèves de HLP présentent les trois romans en lice pour le prix **Naissance d'une œuvre** : **Sous la menace** de Vincent Almondros, **le sentiment des crépuscules** de Clémence Boulouque et **J'ai pas les mots** de Laurent Seyer. Ils lisent des extraits et présentent les auteurs. Les élèves ont été partagés dans leurs votes entre **le sentiment des crépuscules** et **J'ai pas les mots** (10 et 11 voix). Ils ont trouvé que le livre de Laurent Seyer parle simple mais parle juste, il parle vrai. Il donne la parole à ceux qu'on veut faire taire. **Pierre Martin** lit un autre extrait.*



Laurent Seyer remercie les élèves de leurs lectures et de leur regard sur les livres. Il est toujours touchant de voir la manière dont un livre est perçu par les lecteurs. A partir du moment où le livre est publié, il n'appartient plus vraiment à l'auteur. Chaque lecteur a son image de Jérémy. Il appartient au lecteur. C'est le miracle de la littérature. On se demande souvent : **ça sert à quoi**

la littérature ? Pour lui, c'est un sujet de connaissance. Ce n'est pas qu'un divertissement ou un moyen de s'évader. C'est plus que ça. C'est un moyen de connaissance au même titre que les sciences, les mathématiques. C'est une manière d'apprendre différente, qui passe par des histoires. C'est un moyen de connaissance de l'être humain, de soi, du monde. C'est une manière de mieux se connaître. C'est plus profond. La littérature passe par des histoires. Ce que l'on est, notre vision du monde tient à ce que l'on a lu, aux histoires qu'on nous a racontées. Tous les livres qu'il a lu sont comme une nourriture, ils sont rentrés en lui. C'est inscrit dans sa tête, dans sa mémoire, dans son cœur. On est dans une société de l'hyper communication et le danger est pour ceux qui ne maîtrisent pas les codes car ils sont dyslexiques ou autistes. Parce qu'ils sont différents, ils sont rejetés. On peut savoir de plein de manières qu'il faut les accepter, qu'il faut écouter les autres mais ça peut être aussi parce qu'on a lu une histoire avec un Jérémy et que cela nous a touché, nous a fait réfléchir. C'est émouvant d'entendre les élèves parler des personnages qu'ils ont rencontrés dans les livres. Les élèves ont fait l'effort de lire. La littérature est un apprentissage utile. Il ne faut pas s'arrêter à la première difficulté.



Combien de temps vous a-t-il fallu pour écrire ce livre ? C'est son 4ème roman. Il publie un livre tous les deux ans. L'écriture proprement dite lui prend une année. Il y a différentes phases : la phase préparatoire avec recherche de documentation qui peut être longue. Pour ce livre il est parti du fils d'un de ses amis. Il a passé du temps avec la famille. Il a consulté de la documentation technique sur l'autisme et le handicap mental. Il a rencontré des psychiatres, des neurologues, des éducatrices dans des IME. C'est un sujet sérieux qu'il a essayé de raconter avec humour, avec une langue intérieure. Il a reçu des témoignages de parents émouvants. Les parents sont touchés par le livre qui est la langue intérieure d'un enfant autiste. Il leur a donné une voix. Il a fait un gros travail sur le style, des phrases courtes, inventé des mots qui n'existent pas. Le style devait refléter ce qu'il avait compris de l'intériorité de Jérémy et des personnes autistes, avec des expressions qui reviennent. Ils sont dans l'immédiateté, ils peuvent passer très vite d'un sujet à l'autre dans un flux continu. Il en a discuté avec ses éditeurs. Il y a eu une première version avec des chapitres, ce qui interrompait le flot des pensées de Jérémy alors qu'il fallait tout ramener à des sensations.

Les éditeurs interviennent pour préciser qu'après le travail d'écriture il faut compter 8 mois à un an de plus pour « la tambouille » éditoriale et que le livre puisse sortir en librairie. Le manuscrit a été envoyé en octobre 2023 et est sorti en octobre 2024.

Certains auteurs aiment jouer sur les noms (comme Laurent Gaudé), vous aussi ? Pourquoi avoir nommé votre personnage Jérémy ? Pas lui, il va au plus simple. Il est nul à ça. Il est parti d'un cas réel qui s'appelle Julian et a repris un prénom commençant par J, un peu en hommage. Tout est inventé mais part de fait réel. Il pense comme Philip Roth que pour pouvoir inventer on a besoin de partir du réel. Il fait attention à changer de prénom quand il s'inspire de personnage réel pour ne pas froisser son entourage.

Son éditrice précise le rapport d'un romancier avec le réel. C'est un terreau sur lequel cela germe ou c'est un vampire qui se nourrit de la vie des autres, des scènes dans la rue ou des proches. Beaucoup d'écrivains sont brouillés avec leur famille. Il peut y avoir des règlements de compte. **Laurent Seyer** : on se nourrit de ce que l'on vit. On vit avec des gens. Quand il commence à écrire, après avoir travaillé sur la documentation, il a le livre dans la tête. Il est habité par son histoire tout le temps qu'il est dans l'écriture. Quand il a commencé à écrire, il travaillait en même temps, Il avait des idées qui lui venaient en réunion par exemple et qu'il oubliait. C'était horrible et frustrant. Vivre avec un auteur peut être un peu pénible.

A quel moment vous êtes vous dit que vous alliez éditer Laurent Seyer ? Les éditeurs reçoivent 1200 manuscrits par an par la poste d'auteurs inconnus et en éditent un tous les deux ans ; Ils publient surtout des auteurs maison. Le premier roman de LS était sur le foot. **Thierry Boizet** a été accroché immédiatement car le sujet le





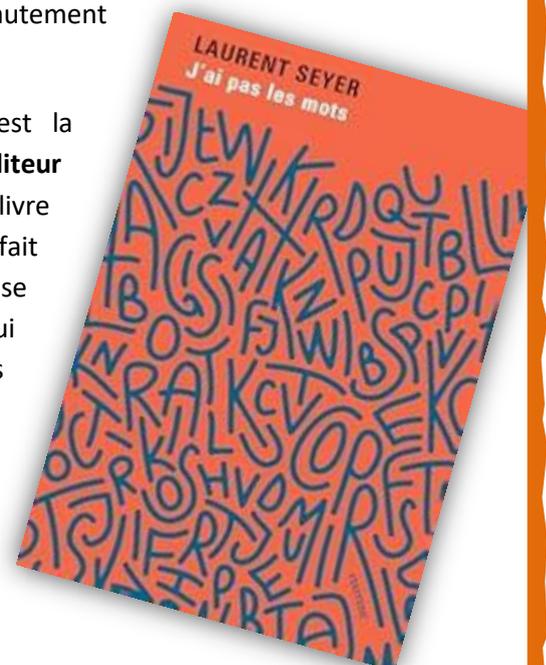
passionne. Cela a été un coup de cœur. Cela se complique souvent pour le deuxième livre. Si jamais on ne l'aime pas, on le retravaille. Le choix de garder ou non un auteur dans la maison d'édition se fait au troisième livre. Si on n'est pas convaincu, on arrête la collaboration.

Laurence Vienot précise que pour le prix *Naissance d'une œuvre*, c'est pareil, on garde les auteurs qui ont écrit trois ou quatre livres.

Emmanuelle et Thierry Boizet cherchent des écrivains « finitudo-compatibles ». Il y a une relation de confiance entre l'auteur et l'éditeur. Un premier roman, l'auteur y a réfléchi pendant longtemps. Un deuxième roman, c'est plus compliqué pour des gens qui travaillent. Il faut écrire plus vite. Il y a des auteurs qui n'ont plus rien à dire une fois qu'ils ont raconté leur histoire. Il y a des auteurs d'un seul roman (pour des histoires très personnelles). Ce ne sont pas des conteurs d'histoires. Il y a une pression pour le deuxième roman que beaucoup d'auteurs ont du mal à gérer : ça passe ou ça casse ! Après le deuxième roman se met en place une nouvelle habitude d'écriture, une nouvelle occupation, passion, un nouveau besoin. L'auteur devient alors vraiment écrivain.

Quel message avez-vous voulu livrer, celui qu'il ne faut pas juger les personnes qui n'arrivent pas à exprimer leurs émotions, qu'il faut apprendre à les comprendre ? Le message c'est celui que le lecteur entend. Chaque lecteur y voit ce qu'il ressent. Il y a différentes interprétations possibles. Certains lecteurs ont une interprétation juste à laquelle lui-même n'avait pas pensé. En tant que lecteur, il n'aime pas que l'auteur lui impose un message. Il aime qu'on lui laisse de l'espace, pour choisir ce qu'il a envie de prendre. Il préfère raconter des histoires avec plein de messages et chacun va y trouver des choses différentes. Un des messages est qu'il faut changer notre regard. Regarder Jérémy nous regarder, son regard sur le monde, sur les gens « normaux ». Son regard au moment du Confinement, du Covid, par exemple. Quelqu'un lui a dit que c'était un livre contre les élites et la toute puissance de l'intelligence. C'est un message qui lui parle. La vérité de Jérémy est aussi valable que la vérité de quelqu'un considéré comme hautement intelligent.

Comment avez-vous choisi la première de couverture ? C'est la prérogative de l'éditeur, comme la 4^{ème} de couverture. **L'éditeur** précise que ce livre là était très compliqué à mettre en image. Le livre doit être attirant pas repoussant. Un Jérémy en couverture aurait fait peur à tout le monde. **LS** avait pour sa part pensé à une prise débranchée... Ils ont finalement opté pour un tas de lettres qui tombent en vrac pour illustrer le titre et qui de loin forment les circonvolutions d'un cerveau. La couverture devient signifiante avec la lecture du livre. Il faut aussi voir si la couverture fonctionne à l'envers. En librairie cela doit fonctionner dans tous les sens ! Il faut trouver quelque chose qui soit plus de l'ordre de l'évocation que de l'illustration.



Laurence Vienot intervient sur l'identité visuelle des maisons d'édition qui semble se perdre. Le marketing a fait que cela a disparu. Les éditions très anciennes ont une histoire et peuvent avoir des



premières de couverture non signifiantes, par exemple les éditions de Minuit, la Blanche. On rajoute juste une image et un bandeau. Mais aujourd'hui, les couvertures qui ne racontent rien ne marchent pas. Des éditeurs comme **Zulma** ont des couvertures très graphiques mais cela marche beaucoup moins bien. **T Boizet** dit qu'il a sorti des livres sans le nom de l'édition **Finitude** mais les commerciaux n'aiment pas. L'éditeur fait la 4^{ème} de couverture. Surtout pas l'auteur ! C'est anti commercial sinon. L'auteur connaît trop son livre et ne réussit pas à se

mettre dans la tête d'un lecteur vierge de toute information. Peu d'auteurs réclament de faire la 4^{ème} de couverture.

Les éditeurs de Finitude sont depuis 23 ans dans ce métier. Ils ont commencé par être libraires de livres anciens puis ils ont édité des écrivains morts et enfin des écrivains vivants ! Thierry était à la base ingénieur en construction mécanique, passionné par les livres. On lui avait dit qu'il pourrait faire libraire plus tard. Il a préféré commencer par ça.

Le parcours de **Laurent Seyer** : Il a fait des études littéraires : Un bac A puis hypokhâgne Le hasard a fait qu'il s'est retrouvé dans la banque et la finance. A 15 ans, il voulait être footballeur ou écrivain. Après hypokhâgne, 1^{ère} année de Prépa Littéraire, il a fait Science Po, il a raté l'ENA. Il s'est marié à 23 ans et à 28 ans il avait trois enfants. Il devait gagner de l'argent. Il était un littéraire dans le monde financier avec un regard différent. Il a beaucoup voyagé. Il a eu des postes importants. Il lisait beaucoup et écrivait des textes. Il est proche d'une revue : **l'atelier du roman** qui travaille sur les techniques d'écriture du roman. A 50 ans il avait 5 enfants, 5 filles. Il voulait faire autre chose. Il a repris un manuscrit. Il voulait écrire sur l'absence du père, son père est mort quand il avait 5 ans. Il ne voulait pas écrire sa biographie non plus. Il voulait transmettre ses émotions, son vécu. Il a envoyé son manuscrit par la poste à différents éditeurs et a été édité par **Finitude**. Il travaillait beaucoup et a écrit son 2^{ème} livre dans les avions. Il a senti que cela devenait compliqué de faire deux métiers à la fois. Ses personnages lui parlaient en pleine réunion de travail.

Il y a 5 ans il a mis fin à sa carrière dans la finance. L'éditeur a eu peur car il savait pertinemment que les rémunérations ne seraient pas les mêmes. Sur 17.50 euros, le prix du livre à l'achat, l'auteur gagne 10%, le libraire 30-40 %, les diffuseurs-distributeurs 15%, le coût de fabrication est de 20% et l'éditeur reçoit 10-20%. **LS** avait mis de l'argent de côté. Sa femme était d'accord. Il aime écrire dans le train et les avions. Cela lui est resté. Il est plus productif. Ce n'était pas une lubie ou un coup de tête, ce changement de vie. Cela le portait depuis le début. Il a toujours pris la littérature très au sérieux. Ses filles n'y croyaient pas du tout à la sortie de son premier livre ! Pour elles il était banquier.

Emmanuelle Boizet : On comprend en écoutant Laurent l'importance de l'écriture et de la littérature pour un auteur. Beaucoup de gens pensent que c'est facile d'écrire. Un écrivain est un artiste qui a une vie intérieure, qui a des choses à dire, qui travaille avec une vraie démarche intérieure et artistique. 95% des manuscrits reçus par les éditeurs ne sont pas écrits par des écrivains. Ce sont des gens qui ont raconté une histoire. Les écrivains sont des artistes, écrire est viscéral pour eux.



LS : Il y a un écart énorme entre ce que l'on voit du métier d'écrivain (les prix, les émissions littéraires...) et la réalité de sa vie, de 90% de son temps. C'est un métier très solitaire qui part d'une intériorité, d'une réflexion. On ne voit que la partie publique, quand « on fait » l'écrivain. Le métier est l'opposé de ça ! C'est un élan vital qui vient de l'intérieur. C'est une manière de s'exprimer, de se comprendre soit même, d'être au monde.

Pierre rajoute que pour faire « le malin » il faut être comédien ! **LS** : le comédien dit les mots des autres. L'écrivain rentre dans la peau de ses personnages, comme le comédien. Il y a un lien entre les deux métiers.

Les éditeurs : Les écrivains disent qu'ils ne sont plus maîtres des personnages qu'ils ont créés. Le personnage prend le pouvoir. Le récit bifurque. C'est assez fascinant.

Peut-on devenir écrivain si on a des problèmes avec l'orthographe, avec la langue ? Si on a des soucis avec l'orthographe, ce n'est pas un problème mais par contre il faut maîtriser la syntaxe et le vocabulaire. Ce sont des outils, comme les couleurs dans une palette. Il faut maîtriser la syntaxe et la concordance des temps. Il faut que le lecteur comprenne ce que vous voulez dire. Il faut s'interroger sur les phrases que l'on lit. Ça se travaille. Il faut faire attention à ce que l'on lit, démonter la mécanique des autres pour

comprendre comment ça marche. Apprendre à utiliser les phrases, l'écriture, cela vous servira toujours.

Pour le lycée du Pont Blanc

J'AI PAS LES MOTS

et j'aimerais vous avoir
pu m'écouter et me
comprendre. Merci.

Laurent Meyer

Le 22 mai 2025

Pour les photographies : copyright
@Atelier Boris Molinier-Lou Broche

Notes CC

